

RITES PROPITIATOIRES ANTE ET POST MIGRATOIRES COMME STRATEGIE DE BLINDAGE PSYCHOLOGIQUE EN MILIEU XWELA

Tata Jean TOSSOU,

Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin,

tatajean.tossou@uac.bj

Résumé

Les pratiques endogènes sub-sahariennes sont souvent observées avec un regard stigmatisant faisant d'elles de véritables cultes lucifériens dont la finalité n'est, dans le meilleur des cas que du placebo. La présente recherche qui se veut de percer le mythe et l'ombre dédaigneuse longtemps entretenus autour de ces pratiques, part de l'hypothèse que les rites organisés en milieu xwelá, surtout en période de migration, sont de véritables stratégies de blindage psychologique en faveur des bénéficiaires. L'approche utilisée est quantitative avec l'application de la formule de Schwartz qui a permis de définir un échantillon ayant une taille de 200 personnes. Prenant appui sur un questionnaire écrit, un guide d'entretien et une grille d'observation, les techniques y correspondant ont permis de noter que les rites pratiqués en milieu xwelá sont de véritables stratégies de blindage psychologique qui permettent de doper le moral des récipiendaires. Ces stratégies sont développées lors des rituels qui constituent également des moments de partage, d'agape fraternelle ou de communion. Les résultats obtenus permettent donc d'affirmer que les pratiques observées autour de ces rites ne souffrent d'aucune marque de scientificité et peuvent donc faire objet d'études psychologiques.

Mots clés : *blindage psychologique, stigmatisation, pratiques endogènes, rites propitiatoires, Bénin*

Abstract

The endogenous practices in sub-sabarian regions are most often looked at with stigmatizing eyes. Anything that makes those practices being considered luciferian and at all consideration, a placebo. The current research which intends to break the mythe of endogenous practices and enlightened the disdain shade, nurtured during ages, revealed the endogenous rituals organised in xwelá region as a key strategy that shields participants psychology. For that purpose, a quantitative approach were used with regards to Schwartz method through out 200 pattern of people. The data we collected from questionnaires, interview guides, observation grid and relevant technics highlight that the endogenous rituals organised in xwelá region help to shield beneficiaries psychology. Those rites are moments when praticioners share knowledge, fraternal feeling and union. Considering the results, we come at, we can affirm that the endogenous rituals do not suffer of any scientificity mark and could be used for psychological studies if needed.

Keywords: *psychological plating, stigmatizing, endogenous practices, propitiatory rites, Benin.*

Introduction

La recherche de conditions favorables de vie amène souvent les humains à définir des stratégies pour réussir dans leurs entreprises (Vikanza P. K, 2018). Dans le sud-ouest du Bénin, les *xwelá*, reconnus comme une communauté de pêcheurs et dont les populations migrent souvent à la recherche des plans d'eau, font subir aux candidats à l'émigration ou à la migration de retour, des rites propitiatoires qui, vus de près, correspondent à des techniques de blindage psychologique. En effet, en milieu *xwelá*, quand on a des difficultés de subsistance, quand on n'arrive plus à répondre à ses obligations parentales, bref, quand on souffre autour du lac *Abémé* et que l'on ne sait plus à quoi s'en tenir, la première solution qui s'offre est d'aller à la recherche des plans d'eau, où la pêche artisanale continue non seulement de nourrir le pêcheur, mais aussi, de lui permettre de subvenir à ses besoins. Ici, la migration se présente comme une voie de recours, c'est-à-dire une solution qui permet de pallier les difficultés socioéconomiques éprouvées. C'est ce qui semble expliquer le fait que les jeunes *xwelá*, dès lors qu'ils éprouvent des difficultés économiques autour de ce lac, alors qu'au même moment, ils sont contraints d'assumer des responsabilités, finissent par prendre la décision d'émigrer. Il s'agit généralement d'une ultime décision qu'ils prennent avec beaucoup de circonspections pour éviter toute issue malencontreuse. Dans leur entendement, l'échec n'est du tout pas permis dans une telle entreprise ; et ils en sont conscients. Cette conscience les amène à informer les parents proches en qui ils ont confiance de leur projet de migration pour que ceux-ci les aident à prendre un certain nombre de dispositions spirituelles dont le but est aussi bien de concrétiser leur intention de voyage, que d'avoir un séjour apaisé et florissant dans leur pays d'accueil. Dans cette logique, des prêtres *Fú* sont sollicités et consultés. Des sorts sont conjurés. Des cérémonies et rites divinatoires, expiatoires et surtout propitiatoires sont faits. L'objectif de tout ceci est de rendre propice, c'est-à-dire d'attirer les faveurs ou la clémence de la divinité, de la puissance ou de l'autorité morale qu'on veut honorer ou dont on veut commémorer le souvenir, la force ou l'importance, sur le jeune en situation de départ, pour que la terre étrangère lui soit favorable. Et ces rites ne s'arrêtent pas là, même après le départ du migrant, la veille stratégique continue. Les parents la maintiennent dans la même dynamique pendant que le migrant se trouve

déjà à l'extérieur de son terroir. Le jour où il sera de retour, il ne manquera pas lui-même, d'aller dans le même sens et de rendre hommage. Ceci est tellement ancré dans les mentalités en milieu *xvelá* que, lorsqu'une situation malencontreuse se produit sur le migrant durant son séjour en terre étrangère, la question se pose généralement de savoir si ses parents ont l'habitude de « fouiller derrière lui ». Fouiller derrière le migrant signifie ici, questionner les devins ; interroger les arts ou les pratiques divinatoires, pour se convaincre des rites, aussi bien propitiatoires qu'expiatoires qu'il faut pour conjurer les mauvais sorts, blinder psychologiquement le migrant et l'exhorter au dynamisme afin de lui permettre d'avoir la quiétude dont il a besoin pour mener à bien ses activités dans le pays d'accueil. Au cas où la réponse à cette question s'avèrerait négative, on dira que les parents du jeune migrant l'ont négligé et qu'autrement cela ne saurait arriver.

Généralement, du fait de leur statut de pêcheurs pour la plupart, les *xvelá* demandent que leurs activités de pêche soient florissantes. Pour cela, ils consultent d'abord le Fa puis après, ils pratiquent les rites. Ainsi, avant toute migration, les candidats et leurs parents consultent le devin pour connaître les mesures à prendre pour que le migrant ait le cœur tranquille. Cette tranquillité psychologique tient de plusieurs facteurs : implorer les dieux pour que le voyage se passe bien ; faciliter le séjour au migrant ; éloigner de lui les hantises et la convoitise ; augmenter ses chances de réalisation de soi ; etc. Dans ce sens, des cérémonies sont organisées en l'honneur de différentes divinités du panthéon *xvelá* pour implorer leurs bénédictions. À chaque étape des cérémonies, des bains de purification, des produits tels que des poudres à base de feuilles de brousse, des bagues magiques, des amulettes, des parfums de chance et autres objets sont remis au migrant et des conseils d'usage lui sont prodigués. Ces objets sont ceux au travers desquels on peut recevoir certaines forces ou communiquer avec une certaine déité et qui sont utilisés dans le cas d'espèce pour accompagner les migrants. Ils seraient dotés de pouvoir de régénérescence pour accompagner les êtres humains. Les liens entre les objets qui ont été spécialement chargés¹ pour accompagner ceux qui les

¹ Déjà au 12^e siècle, à l'époque médiévale, chez les Européens, le pouvoir de Durandal qui était l'épée de Roland était considéré comme sacré. Il s'agit d'une épée qui brille au soleil et qui est faite d'un fer très flexible qui lui permet de résister à des chocs qui briseraient d'autres épées. Si Roland tient cette épée, il arrive à détruire ses adversaires. C'est avec cette épée qu'il avait dévasté les Sarrasins. On raconte que cette arme fabuleuse aurait appartenu à Hector de Troie, permettant à Roland de repousser autant de sarrasins qu'Hector repoussa de grecs

portent, comme on le trouve d'ailleurs spécifiquement dans les amulettes, les bagues et consorts, sont gouvernés par la théorie des objets transitionnels. Selon Winnicott D. (1959), il s'agit des objets utilisés dans bien des thérapies, sous la forme de jeu, de figurine, de construction, de rituel... en individuel et en collectif.

Tous ces produits sont appelés à être soigneusement utilisés par le migrant avant et/ou pendant son séjour, une fois qu'il s'inscrit dans un projet de migration. L'équation à résoudre ici, et qui, en milieu *xwelá* constitue une spécificité, est celle d'un jeune adolescent qui n'avait pas eu le temps de préparer sa position sociale avant la noce et qui se doit de réussir sa vie à travers la migration. Il faut donc absolument qu'il réussisse pour se faire une place et un rang social dignes du nom. Toutefois, quand il s'agit des migrants de retour, la démarche diffère même si les objectifs restent globalement identiques.

En effet, en situation de retour, le migrant se rend chez les devins pour les saluer et manifester sa reconnaissance à leur endroit, eu égard à tout ce dont il a bénéficié lors des migrations précédentes. Il remercie les divinités et fait en leur honneur des offrandes. Il profite également de l'occasion pour demander un renforcement des liens surtout que selon Moscovici S. (2003),

« les rapports à la nature sont liés aux structures et logiques sociales, et donc identifiés dans un espace-temps, culturel, au travers d'hommes et de femmes, via leurs représentations, leurs expériences et leurs relations avec la nature » (Moscovici S. 2003 : 17).

Dans un sens comme dans l'autre, l'environnement agit mentalement sur le migrant qui du reste, prend conscience de l'obligation qu'il a contractée avant son départ et se retrouve ainsi lié à toute une communauté au profit de laquelle il se sent désormais en mission. Ces rites organisés au profit des migrants se révèlent de plus en plus à nos yeux, comme de véritables principes d'une psychologie de blindage dont le but est de préparer l'individu pour se sentir capable d'affronter une situation, un fait ou une

des murs de Troie. Dans d'autres versions, Charlemagne l'aurait reçue d'un ange et l'a remise à Roland. Mais la légende de Durandal ne vient pas que de ses origines mais aussi par les pouvoirs qu'on lui attribue.

épreuve. Cette pratique par laquelle l'individu se sent apte, conduit à un sursaut, amène à se défoncer réellement et prédispose ainsi à la réussite. Elle est évidemment différente de l'euphorie et n'est donc pas à confondre avec celle ressentie dans certaines situations. Les *xwélá* se basent ainsi sur ce qui paraît ressortir du mysticisme pour renforcer psychologiquement et donner un coup de pouce au destin de leurs ressortissants. Il se pose là, la problématique de l'intrication du naturel et du social qui, tenant compte des nombreux avantages que présentent les sciences endogènes, constitue désormais un enjeu majeur pour certaines disciplines, au sein desquelles, la psychologie sociale, du travail et des organisations jouera à cet égard, un rôle pivot. Du coup, il nous semble pertinent et aussi nécessaire de chercher à approcher les soubassements psychologiques des pratiques sociales qui ont cours dans les communautés endogènes et plus précisément en milieu *xwélá* surtout que l'intervention du naturel dans le social prend de plus en plus, selon Charbonnier D. (2011), une nouvelle dimension que l'on peut rapidement identifier ou à la limite soupçonner.

Le présent travail vise donc à ressortir objectivement l'aspect psychologique des rites, surtout propitiatoires, pratiqués en milieu *xwélá* pour blinder l'individu afin de lui permettre de maintenir ses rapports à la Nature, garder ses sens et faire efficacement face aux situations dans le but de réussir dans ses entreprises. Pour ce faire, nous postulons que les rites propitiatoires constituent une stratégie utilisée en milieu *xwélá* pour blinder psychologiquement le mental des candidats à une migration. La vérification de cette hypothèse a nécessité une recherche de terrain menée à travers une démarche méthodologique qui est décrite juste après la pose de la problématique en cours d'élucidation. Ensuite, les données obtenues sont présentées, analysées et interprétées. Enfin, une discussion des résultats obtenus est faite pour les comparer à ceux d'autres chercheurs sur la même thématique.

1. Itinéraire méthodologique

Pour mener à bien cette recherche, nous avons adopté une démarche méthodologique décrite dans le présent paragraphe. Cela est d'autant important que tout travail scientifique nécessite a priori une posture méthodologique rigoureuse, dont dépend d'ailleurs la qualité des résultats attendus. Pour coller à cette réalité, la présente recherche est menée avec

une approche quantitative. Celle-ci a conduit à la conception d'un questionnaire écrit afin de récolter les matériels vivants. Cet outil a été administré à un échantillon constitué grâce à l'utilisation de la formule de Schwartz à savoir :

$$n = \varepsilon^2 \frac{pq}{i^2}$$

Dans cette égalité,

- n est la taille minimale de l'échantillon ;
- ε : constante ayant une valeur standard de 1,96. Lorsque les conditions d'utilisation de la formule sont remplies ;
- i = marge d'erreur avec laquelle la recherche est menée ;
- p = la probabilité pour que chaque individu pris dans la population mère se sente concerné par la recherche. C'est la proportion de la population qui possède les caractéristiques de l'étude entreprise ;
- q= probabilité de l'événement contraire à celui de p.

Cette formule est employée la plupart des temps en démographie de la santé et est applicable lorsque le nombre d'habitants de la localité est supérieur à 10.000. Ici, il s'agit de la population de toute la communauté *xwélé*, répartie dans tous les 104 villages riverains du lac *Abémé*. La taille de cette population est estimée, selon l'Institut National de Statistique Appliquée et de l'Economie (INSAE), à un million (1000.000) de personnes (INSAE, 2020). Elle dépasse largement les 10.000 qu'exigent les conditions d'utilisation de la formule et permet donc son application. Dans cette population, 75%, soit 750.000 personnes sont des candidats potentiels à la migration s'ils n'ont encore migré au moins une fois dans leur vie. Comme dans ce milieu, les rites propitiatoires sont systématiquement organisés pour tout candidat à une migration, la probabilité pour que chaque membre de cette communauté se sente concerné par la question est donc :

$p = 750.000/1000.000$ ce qui est égal à 0,75 du coup,

$q = 1-p$ or $p=0,75$; donc $q = 1-0,75 = 0,25$.

Nous avons décidé de mener cette recherche avec un degré de confiance de 94% équivalant à une marge d'erreur de 6% inférieure à la marge de 10% généralement acceptée en sciences humaines et sociales. Donc α prend ici une valeur de 0.06.

Ces paramètres permettent d'obtenir un échantillon de taille égale à :

$$N = 1.96^2 \times 0,75 \times 0,25 / (0,06)^2 = 200,08$$

Soit à peu près 200 personnes. La taille de l'échantillon d'étude est donc 200 individus choisis parmi les adultes ayant migré au moins une fois, les conjoint(e)s de migrant(e)s, de parents de migrant(e)s, des thérapeutes traditionnels, des chefs coutumiers, etc.

Partant des statuts ciblés dans la population, les 200 personnes choisies sont réparties de la manière suivante : 80 anciens migrants, 85 parents de migrants, 25 thérapeutes traditionnels et 10 chefs coutumiers. Ces personnes ayant participé à la présente recherche ont été sélectionnées avec des critères d'inclusion précis. Ces critères d'inclusion se présentent ainsi qu'il suit :

- être résident(e) dans la communauté *xwélé* depuis au moins 5 ans ;
- Avoir au moins 25 ans d'âge ;
- Avoir une expérience en matière de rites ;
- Avoir au moins un parent migrant.

Ces interlocuteurs ont tous au minimum un niveau d'études secondaires ce qui leur a permis de comprendre les questions sans difficultés majeures. Pour la collecte des données, plusieurs questions sont posées aux interlocuteurs. Ces questions sont structurées autour des plusieurs sous thématiques à savoir : la représentation psychosociale des rites propitiatoires en milieu *xwélé* ; la typologie des rites ; le vécu des rites par les récipiendaires ; etc.

2. Présentation des données, analyse, interprétation et discussion des résultats

Les résultats de la recherche sont présentés par sous-thème. Cette présentation permet d'avoir une compréhension suffisamment claire de la thématique en cours d'élucidation. Dans cette logique, les données récoltées sont déclinées dans différents paragraphes.

2-1. Présentation des données, analyse et interprétation des résultats

Les données recueillies à partir des sous thèmes abordés sont présentées à travers des tableaux confectionnés et les résultats sont analysés, interprétés et discutés par la suite.

2-1-1. Périodes de sollicitations des rites

Deux périodes phares déterminent la sollicitation et l'organisation des rites en milieu *xwéla* : il s'agit de la période ante migratoire et celle post migratoire. Au cours de chacune de ces périodes, toutes sortes de rites peuvent être sollicités. Il en existe plusieurs types.

2-1-2. Typologie des rites

Plusieurs types de rites existent en milieu *xwéla*, et peuvent être classés en deux catégories selon qu'ils soient organisés avant ou après une migration. Cette pluralité de rites se justifie donc par le fait que ceux-ci ne prennent pas les mêmes significations selon que le migrant soit en situation de départ ou de retour. Ils ne présentent pas souvent les mêmes intérêts pour les acteurs en face. En effet, en situation de départ, le migrant se présente au célébrant avec la psychologie de demandeur et se met généralement à la disposition de ce dernier à qui il manifeste une certaine soumission. Il obéit aux ordres du détenteur de la puissance dont il implore l'assistance. Il fait des promesses qu'il est tenu d'honorer plus tard. Il s'établit ainsi entre les deux parties un partenariat gagnant-gagnant. Ces trois catégories de rites sont présentées dans le tableau ci-dessous qui prend par ailleurs en compte les périodes de sollicitations.

Tableau 1 : Contenus des rites, outils nécessaires et périodes d'organisation

Catégories de rites	Expiatoires	Propitiatoires	Objets transitionnels
Ante migratoire	<ul style="list-style-type: none"> - Réalisés pour être en harmonie aussi bien avec les divinités, l'entourage qu'avec soi-même ; - Permettent de se débarrasser de ses souillures ; - De se mettre à l'abri des envoutements, d'où qu'ils viennent ; etc. 	<ul style="list-style-type: none"> - Faits dans le but de rehausser l'aura du migrant, de multiplier ses chances ; - De réussir dans ses entreprises ; - De renforcer la psychologie du migrant ; - De prédisposer à l'effort et à la réussite ; etc. 	<ul style="list-style-type: none"> - Bagues magiques ; - Bains nocturnes ; - Libation ; - Pari
Post migratoire	<ul style="list-style-type: none"> - Reconnaissance ; - Remerciements ; - etc. 	<ul style="list-style-type: none"> - Représécisions des objectifs ; - Renouvellement du contrat ; - etc. 	<ul style="list-style-type: none"> - Poudre ; - Parfums magiques ; - Talismans ; - Ceinture ; etc.

Source : données de terrain, mars 2021

2-1-3 Représentations psychosociales des rites en milieu xwéla

À la question de savoir la représentation qu'ont les *xwéla* des rites au profit des migrants, les interlocuteurs ont répondu en mettant en relief la manière dont ces rites contribuent au bien être psychosocial aussi bien des migrants que de leurs parents ou autres partenaires. Les données recueillies sont compilées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Répartition des enquêtés selon leur perception des rites propitiatoires

Perceptions des rites propitiatoires	Effectifs	Pourcentage en %
Les rites propitiatoires sont des pratiques endogènes, absolument nécessaires du fait de leur capacité à mettre en confiance le migrant.	197	98,5
Les rites propitiatoires sont un moyen de blindage psychologique qui confère indéniablement au migrant une tranquillité psychologique qui prédestine à la réussite.	199	99,50
Les rites propitiatoires sont des méthodes de placebo très efficaces en milieu <i>xwéla</i> .	155	75,50
Les rites propitiatoires sont des occasions de partage d'agapes avec les siens et de prière en faveur du migrant	194	97,00

Source : données de terrain, mars 2021

Tableau 3 : Répartition des enquêtés selon leur perception des rites expiatoires

Perceptions des rites expiatoires	Effectifs	Pourcentage en %
Les rites expiatoires sont des pratiques endogènes nécessaires pour <i>dessouiller</i> le migrant afin de le mettre en phase avec le panthéon.	190	95
Les rites expiatoires sont un moyen de blindage psychologique qui confère indéniablement au migrant une tranquillité psychologique qui prédestine à la réussite.	199	99,50
Les rites expiatoires sont des méthodes de placebo très efficaces en milieu <i>xwéla</i> .	155	75,50

Source : données de terrain, mars 2021

De ces tableaux, il ressort qu'en milieu *xwéla*, les rites, quel que soit le prisme sous lequel ils sont perçus, présentent un intérêt avéré, partagé par tous les migrants et se font dans un but précis : préparer le migrant à croire, dur comme fer qu'il réussira dans sa migration. Qu'ils soient perçus comme de vraies pratiques endogènes (98,5%) ou comme de véritable placebo (75,5%), les rites en milieu *xwéla*, permettent de préparer le migrant au courage et à la détermination au travail. Il s'agit d'un moyen de blindage psychologique qui, pour 99,50% de la

population interrogée, prédestine à la réussite et au bonheur du migrant. En fin, pour 97% des *xwélá*, les rites propitiatoires sont des occasions de prière en faveur du migrant mais aussi de partage d'agapes avec les siens.

De ces représentations psychosociales, il ressort que la plupart des rites sont faits dans le but de conditionner le migrant. Ils le placent dans une quiétude psychologique devant lui permettre de se sentir dans des conditions optimales de travail pour créer de la performance tant dans les initiatives que dans d'autres entreprises dans son pays d'accueil. Ces rites, qu'ils soient expiatoires ou propitiatoires concourent tous à la tranquillité psychologique du migrant. La grande différence observée entre les deux types est que les rites expiatoires se font généralement en vase clos, loin des regards perquisiteurs ; tandis que les propitiatoires sont des occasions de fêtes où des gens sont invités aux agapes.

2-2. Discussion des résultats

Dans notre recherche, nous avons découvert que les *xwélá* font souvent prendre aux bras valides, candidats à la migration, le maximum de précautions avant toute entreprise. Dans ce sens, avant d'émigrer, ceux qui sont en position de départ en milieu *xwélá*, s'appuient sur leurs parents pour analyser les possibilités et contours des dispositions susceptibles de conduire à la réussite, une fois la migration réalisée. Ces dispositions interviennent à la suite de plusieurs interrogations. Le candidat se pose souvent plusieurs questions non seulement sur son propre environnement, mais aussi sur les comportements à avoir une fois qu'il réussira à atteindre son pays d'accueil. Cette conduite cadre parfaitement à tous les égards avec la conception de Heider F. (1958) selon qui les gens ressentent une motivation profonde à comprendre leur environnement et, de fait, à se poser des questions à ce sujet.

Si pour cet auteur, les réponses (ou attributions) que les gens apportent à ces questions les amènent à comprendre, à organiser et à concevoir des croyances ou des schémas qui leur permettent de donner un sens à leur environnement social, en milieu *xwélá* ces interrogations conduisent à des dispositions qui tournent essentiellement autour des consultations de *Fa*, des rites de purification, des rites propitiatoires, des rites expiatoires, etc. Malgré ces multiples interrogations, on note tout de même, à y observer de près, que ces rites sont systématiques du fait du pouvoir de coercition qu'exerce l'environnement sur les sujets. Que le sujet ait une foi en cela

ou pas, il est appelé à les subir. L'individu est donc en liaison avec son environnement. Il s'agit d'un biocentrisme qui, pour Bourgois E. (2001) serait un lien étroit de dépendance qui relie l'homme à l'environnement qui l'entoure et dont les intérêts sont par conséquent, étroitement liés à ceux du monde physique.

Cette réalité est donc un fait social puisque pour Durkheim E. (2010), les faits sociaux consistent en des manières de penser, d'agir et de sentir, extérieures à l'individu et douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui. Ce faisant, Le migrant se conforme aux habitus de son milieu de vie, ne serait-ce que pour être en harmonie avec lui. Cette logique est partagée par BOKO C. G. (2009) lorsqu'il écrit que « le milieu naturel exerce une prégnance sur l'individu et conditionne ou imprègne les desseins et les comportements selon les idéaux qu'il assume au nom de la société » (BOKO C. G., 2009, p. 25). Cette conception cadre par ailleurs avec celle propre à la sociologie culturaliste² (cf. les travaux de Margaret Mead) selon laquelle le comportement individuel est d'abord un comportement social. Cela permet de se sentir en union avec la nature. Or, « le sentiment d'union avec une puissance au-delà de nous est une intuition de quelque chose qui n'est pas, seulement apparemment, mais littéralement, vraie » souligne Hardy C. (1996, p. 9).

Au cours des rites explorés, les *xwelá* cherchent à maintenir un certain équilibre interne, en essayant de faire en sorte que les éléments de leur univers personnel (opinions, agissements, etc.) soient consistants les uns par rapport aux autres. Cela répond également à la théorie de l'équilibre de Heider F. (1958) selon laquelle les individus ont tendance à développer une vue et un jugement cohérents de leur environnement. Cette théorie constitue une parfaite référence pour la recherche en cours car, la manière dont ces demandes sont formulées l'illustre parfaitement bien. Elle cadre aussi avec la logique de Vikanza P. K (2018) qui souligne que

« les demandes et prières formulées au cours de ces cérémonies varient selon les vocations économiques des membres des familles élargies : les agriculteurs demandent la fertilité des sols, la fécondité des

² Margaret Mead. Le culturalisme et le fossé des générations.

femmes et des troupeaux ainsi qu'une santé robuste ; le chasseur demande l'abondance des gibiers, en invoquant l'ancêtre de son unité traditionnelle ; l'éleveur demande la prospérité des animaux (vaches notamment), etc. Ces requêtes se font sur des sites spécifiques réservés aux ancêtres fondateurs des clans. Ces peuples sont convaincus qu'en dehors de ces sites, les rites et cérémonies propitiatoires n'ont pas de valeur et peuvent susciter la colère des ancêtres » (Vikanza P. K., 2018 : 67).

La pratique ou le vécu des rites et la mantique du *Fa* apparaissent et se présentent dans la communauté *xwelá* comme une pratique clinique dont la scientificité peut être établie par une analogie entre son discours comme instrument d'investigation et de guérison et le discours de la psychologie de renforcement et celle du blindage. Malheureusement, le doute persiste et la question qui s'impose est de savoir si la thérapie des rites et/ou du *Fa* qui fait souvent recours aux vertus secrètes des plantes et aux pratiques des divinités, peut-elle être vulgarisée sans risque, dans nos sociétés où l'émergence des faux guérisseurs prend un rythme effréné ? » Cette question est d'autant préoccupante que beaucoup de migrants sont victimes des pratiques occultes quand ils tombent dans leurs recherches sur des faux praticiens et viennent du coup donner de la matière au courant de la victimologie des pratiques occultes.

Conclusion

De cette recherche, il ressort que l'usage des rites en milieu *xwelá* est une caractéristique de cette communauté, portée souvent vers le sacré dont elle tire le volet psychologique. Ces rites sont faits à divers occasions et spécifiquement lors des migrations. Les résultats obtenus et présentés montrent à suffisance que les rites en général et singulièrement ceux propitiatoires sont ici utilisés comme des occasions de blindage psychologique et permettent aux migrants d'utiliser des objets transitionnels qui leur permettent d'avoir la tranquillité d'esprit et de se sentir à l'abri du stress qui est souvent présent en terre étrangère. Une fois ces rites faits, le migrant se sent apte de faire face à toute conjoncture d'où qu'elle vienne. Il a la ferme conviction qu'aucune action entropique, entreprise dans le but de le déstabiliser n'aura d'effet sur lui. De ce fait,

les soubassements, de même que les retentissements de ces rites présentent un caractère scientifique avéré et peuvent par ricochet faire désormais objet d'études psychologiques.

Références bibliographiques

BOKO Coovi Gabriel (2009), *Psychologie et Guidance en milieu africain, Introduction à une relation éducative plus réussie entre éducateurs, parents et enfants africains*, Cotonou : CAAREC Ed., Collections « Etudes ».

BOURGOIS Elisabeth (2001), *La bioéthique pour tous*, coll. « un autre regard sur l'homme », Edition du Sarment, France.

CHARBONNIER Pierre (2011), *Les rapports collectifs à l'environnement naturel : un enjeu anthropologique et philosophique*, Thèse de Doctorat, Université de Franche Comté, Ecole doctorale « Langues, Espaces, Temps, Sociétés ».

DURKHEIM Emile (2010), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, collection « champs classiques », (1ère parution 1895).

Hardy Christine (1996), *La connaissance de l'invisible. Une approche ethnologique... et psychologique de l'autre réalité*, Philippe Lebeau Editeur, Paris.

Heider Fritz (1958), *The Psychology of Interpersonal Relations*, New York: John Wiley & Sons. <http://dx.doi.org/10.1037/10628-000>.

Margaret Mead (2016), « Le culturalisme et le fossé des générations », Dans *100 penseurs de la société*, Julien Damon Editeur, Paris.

Moscovici Serge (2003), « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire », Dans : *Les représentations sociales*, Sous la direction de Denise Jodelet, Collection : Sociologie d'aujourd'hui, Éditeur : Presses Universitaires de France.

Stéphanie Chanvallon (2010), *Anthropologie des relations de l'Homme à la Nature. La Nature vécue entre peur destructrice et communion intime*, Université Rennes 2 ; Université Européenne de Bretagne, 2009. Français.

Vikanza Paul Katembo (2018), « La protection du Parc national des Virunga en région de Butembo (R. D. Congo) : développement durable ou développement des populations ? » Dans : *Mondes en développement* 2018/1 (n° 181).

Viriot-Durandal Jean-Philippe (2003), *Le pouvoir gris. Sociologie des groupes de pression de retraités*. Col. : Le Lien social. Ed. : Presses Universitaires de France.

Winnicott Donald (1959), « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels ». In : *La Psychanalyse*, Vol. 5, Paris : Presse Univ.